

TROISIEME PARTIE

L'habitat

PROBLEMATIQUE ET DEFINITION D'UNE METHODE D'ETUDE

La découverte récente de structures attribuables au Paléolithique moyen dans le Nord Cotentin : Saint-Vaast-La-Hougue (Fosse, 1982, 1986) et Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine (Cliquet, 1982 ; Journées de Poitiers, 1986, à paraître) a conditionné la définition d'une méthode d'étude de l'habitat en zone littorale.

Il s'agit tant de l'environnement s.l. de l'homme préhistorique - son écologie - que de son habitat restreint, caractérisé par les traces de ses activités techniques et de son implantation "fossilisées" par les sols.

L'analyse porte sur les structures évidentes ainsi que les zones vides de tout témoin. Son intérêt est lié en fait à la rareté de ces structures sur des sites de plein air pour des périodes aussi anciennes, et il réside surtout dans leur état de conservation.

"L'appel du littoral" ? : l'écologie au Dernier Interglaciaire s. l. à Saint-Germain/Port-Racine.

Nous nous sommes attachés à tenter une analyse des relations qui pouvaient unir l'homme au milieu dans lequel il évoluait. Celui-ci se caractérise par des facteurs climatiques : ensoleillement, température... qui influent sur les populations végétales et animales. Cet environnement est aussi défini par des facteurs édaphiques - propriétés physico-chimiques - des sols en milieu terrestre, de l'eau dans un contexte aquatique, et des facteurs biotiques qui émanent de l'ensemble du monde vivant.

L'écologie des moustériens qui se sont implantés sur le littoral de Saint-Germain-des-Vaux au dernier interglaciaire s.l. était diversifiée puisque fondée sur trois écosystèmes majeurs : le littoral, les vallées et leurs versants humides et abrités qui débouchent dans l'anse Saint-Martin, et le plateau.

Une carte des implantations moustériennes attribuables au dernier interglaciaire s.l. pour le Massif Armorica (Monnier, 1980a, 1988a ; Fosse, 1982), révèle une propension à s'établir sur le littoral (Fig. 130). Seuls quelques éléments lithiques isolés trahissent la présence des moustériens à l'intérieur des terres en Cotentin (Occupations temporaires ? Passages ?).

Les implantations sur plateaux et en vallées sont plus nombreuses en Bretagne (Monnier, 1980a, 1988a), généralement associées aux ateliers de grès lustré.

Rappelons que les conditions de préservation des témoins d'occupation, durant le dernier interglaciaire s.l. ne sont guère favorables, à l'exception des vallées, en raison du rôle joué par l'érosion périglaciaire et à son ampleur sur les versants (Lautridou, 1984).

Cette inclination apparente pour le littoral semble fondée sur plusieurs critères. La protection naturelle en pied de falaise ou d'anciens écueils de la mer éémienne n'est pas à négliger. La configuration du littoral permettait de s'installer à l'abri des vents dominants, parfois dans les secteurs où la falaise formait un abri. L'attrait des anciens cordons pour l'approvisionnement en matière première pour la taille a été maintes fois souligné (Monnier, 1980a, 1988a). Nous avons développé ce point postérieurement. Enfin, cette implantation à la croisée d'écosystèmes diversifiés a permis une prédation variée où la mer semble avoir joué son rôle !

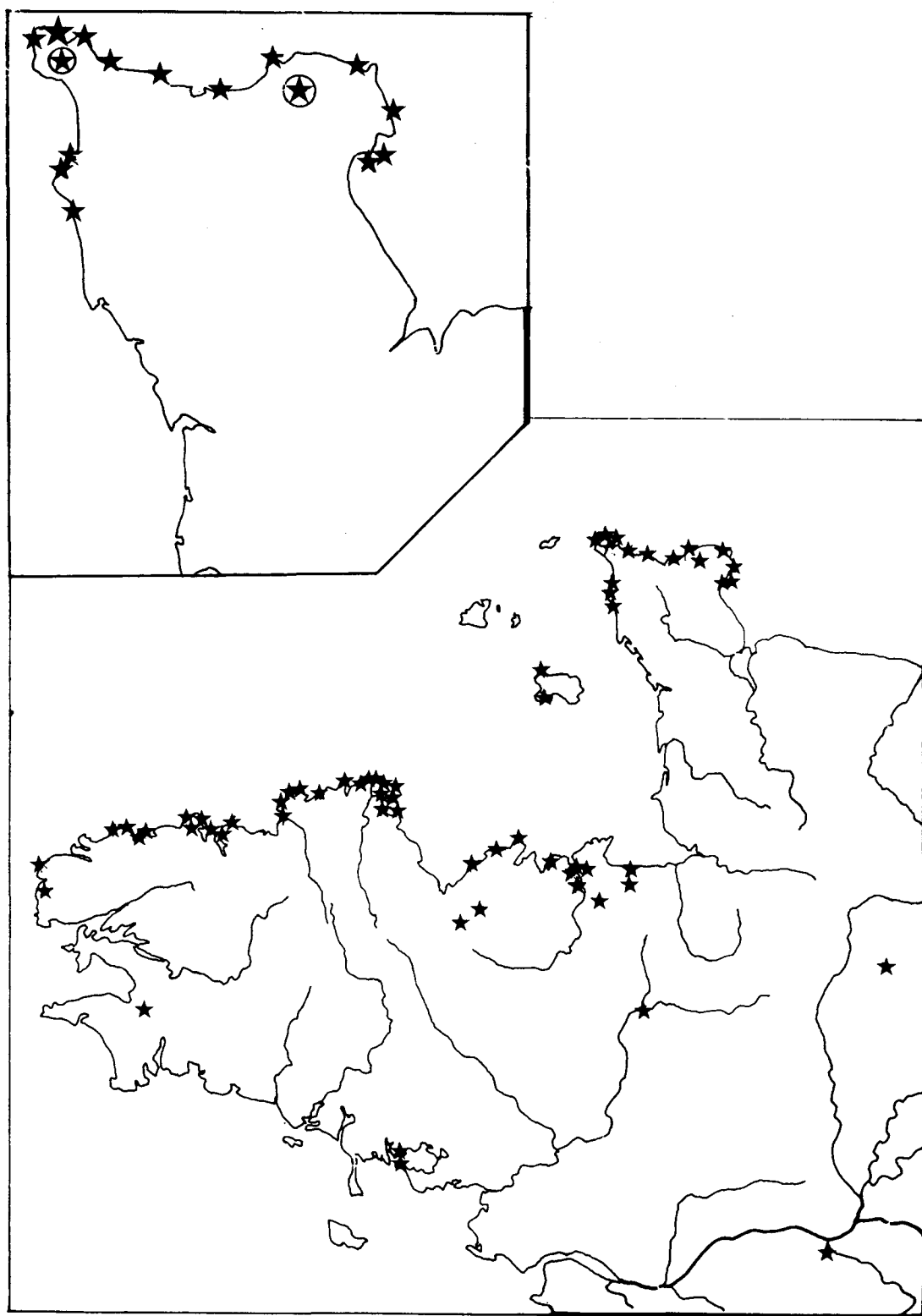


Fig. 130 : Les principaux sites paléolithiques du Massif Armoricain.

croisée d'écosystèmes diversifiés a permis une prédation variée où la mer semble avoir joué son rôle !

De par la configuration du littoral et des fonds marins, l'homme paléolithique de Saint-Germain a toujours - durant les stades 5e et 5c - été à proximité de la mer (cf. supra).

Aussi, le milieu littoral semble-t-il avoir conditionné l'implantation moustérienne à Saint-Germain et influé sur l'occupation de l'espace et son organisation : habitat de pied de falaise, complexe de combustion en aval des habitats sur l'ancien estran.

A - MOYENS ET LIMITES.

L'étude du gisement de Saint-Germain-des-Vaux/Port-Racine a-t-elle été conduite selon les méthodes désormais classiques, et en interrogeant les sciences connexes de l'archéologie. Cependant, nous ne pouvons dresser qu'un bilan partiel d'un long travail de recherche encore en cours, notamment l'analyse des matières organiques fossiles.

Néanmoins, certains faits sont dès lors acquis !

Les procédés utilisés ont été adaptés aux problèmes conditionnés par le terrain. Pour ces périodes anciennes - Paléolithique moyen - un paramètre essentiel fait défaut : la notion espace/temps.

Le contexte morphostratigraphique n'apporte que peu d'éléments quant à la durée et à la périodicité d'occupation des sites ; nous ne pouvons que constater des faits, liés à des activités. Il est parfois impossible d'établir entre les différentes structures rencontrées une relation étroite tant spatiale que temporelle. La démarche analytique utilisée pour les habitats du Paléolithique supérieur n'est donc pas adaptée.

L'étude en cours se veut de type ethnographique ; outre la signification des structures tangibles - alignements de blocs, foyers... -, des structures latentes - remontage de pièces débitées, des éclats thermiques - , les techniques de laboratoire sont aussi sollicitées. Il s'agit des analyses granulométriques et sédimentologiques des "sols anthropiques" et des remplissages de foyers (M. Levant, Caen), des répartitions des composés chimiques (J.L. Dumont, J. Quillard, Caen), positionnés sur le terrain en trois dimensions, ainsi que la micromorphologie des sols (B. Van Vliet-Lanoë).

Comme sur de nombreux gisements, les matériaux organiques se sont décomposés eu égard à l'acidité du milieu ; il ne nous reste donc que les matériaux lithiques, les charbons de bois ou d'os et les "traces" chimiques des matières périssables. Une étude expérimentale visant à déterminer les molécules organiques est en cours (J.P. Dupont et J. Morel, Rouen).

Avant de nous attacher à l'étude des écosystèmes dans lesquels l'homme préhistorique a pu évoluer, nous allons tenter une approche des conditions paléoclimatiques par le biais de la géomorphologie, de la pédologie, ainsi que de la palynologie. Aussi aurons-nous recours aux analyses physico-chimiques et à la micromorphologie. Cette observation de la microstructure du sédiment permet de pallier les insuffisances des analyses géochimiques, d'interprétation délicate, à moins d'avoir recours à des méthodes lourdes : détermination des acides humiques (Moinereau, 1971) et de la fraction stérolique (March & al., 1987 et 1989 ; Cliquet & al., 1989).

C'est à partir de ces éléments "fugaces" que nous allons tenter de faire une approche écologique de l'homme paléolithique du Nord Cotentin à la fin du Dernier Interglaciaire (stade 5e) et du Weichsélien ancien pré-Würm de J. de Beaulieu et M. Reille - (stade 5d à 5a).

B - PROBLEMATIQUE ET PROTOCOLE DE PRELEVEMENT.

Le recours aux analyses physico-chimiques et aux observations microscopiques a été conditionné par l'état de conservation des structures rencontrées, et concerne tant les sols d'occupation que les structures de combustion.

Les sols non affectés par l'homme.

Les différents paléosols : sols en place et colluvions de sols ont retenu notre attention, principalement les ensembles synchrones des occupations humaines.

Aussi des prélèvements ont-ils été faits méthodiquement dans ces sols. Le traitement des échantillons a été effectué par les laboratoires du Centre de Géomorphologie du C.N.R.S., Caen - sédimentologie : M. Levant ; géochimie : J.L. Dumont et J. Quillard ; micromorphologie : B. Van Vliet-Lanoë.

Les sols d'occupation ou archéologiques.

Des prélèvements ont été systématiquement pratiqués dans les zones vides de témoins matériels, délimitées par des structures de type espace intérieur circonscrit. Le but de l'étude de ces sols est de déterminer les zones d'accumulation qui font partie intégrante de l'organisation de l'espace. D'autre part, dans les aires de rejet, la détermination des différents résidus doit déboucher sur une meilleure connaissance des modes de vie.

La maille de prélèvement, en plan, est de 0,25 m ou 0,50 m selon la nature sédimentologique des sols considérés. Les coordonnées en 3 dimensions de chaque échantillon ont été enregistrées.

Par ailleurs, une série de prélèvements a été effectuée au secteur principal (S1) sur toute la hauteur des niveaux d'occupation - depuis la plage ancienne (D1c) (cf. supra), jusqu'à la base du limon gris (D2c) -. L'échantillonnage a été pratiqué tous les 3 à 8 cm en fonction de la nature minéralogique du sédiment.

Les structures de combustion.

L'étude inhérente aux structures de combustion sera traitée ultérieurement. Cependant, le remplissage des foyers a systématiquement fait l'objet d'analyses dans le but d'essayer de caractériser les matériaux traités par pyrolyse.